

Homélie du dimanche 21 juin 2020

(12^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Les plus anciens parmi vous se rappellent l'élection du Pape Jean Paul II en 1978. Lorsqu'il s'est présenté au balcon de la Basilique Saint Pierre, ses premiers mots ont été « N'ayez pas peur ». Par ses mots, il s'inscrivait dans une longue tradition biblique car lorsque l'on ouvre sa Bible, on s'aperçoit que ces mots « n'ayez pas peur, ne crains pas, ne craignez pas » y reviennent souvent. Et aujourd'hui rien que dans l'Evangile, il apparaît trois fois. Par trois fois, Jésus nous dit « Ne craignez pas ». Cet Evangile d'aujourd'hui s'inscrit dans le contexte de l'envoi des apôtres en mission. Jésus leur donne les consignes pour partir mais il ne leur vend pas du rêve, il leur annonce aussi des persécutions. Et on peut comprendre que chez nos braves apôtres, ce mot « persécution » soulève des peurs, des craintes, d'où le fait que Jésus cherche à les rassurer.

Alors depuis 2000 ans ça n'a pas changé. Nous sommes comme les apôtres, nous aussi envoyés en mission là où nous sommes, dans nos lieux de vie avec ce que nous sommes et encore une fois ce mot mission réveille chez nous, comme pour les apôtres, des peurs ; peut-être pas celle des persécutions car nous vivons dans un pays où, pour l'instant grâce à Dieu, nous ne vivons pas ce genre de choses. Mais peur de l'indifférence, peur du mépris, peur de la moquerie, peur d'être rejeté. Nous savons bien que Jésus nous a dit d'être dans le monde sans être du monde. Mais nous voyons combien il est difficile d'articuler ces deux aspects de la mission. Nous sommes dans le monde car nous avons autour de nous de nombreuses personnes que nous connaissons, qui ne croient pas en Dieu. Mais ne pas être du monde, c'est prendre le risque d'être mis à l'écart.

Il y a aussi chez les chrétiens en France, une forme d'auto-inhibition liée à notre laïcité à la française. Mal comprise, celle-ci cherche à nous faire croire que la foi est une question qui doit regarder la sphère privée, elle ne doit pas s'exprimer dans l'espace public. Il n'y a pas très longtemps, un homme politique nous expliquait que la prière n'avait pas besoin de lieu de rassemblement. On voit bien que cela correspond à une façon de concevoir la religion comme une réalité uniquement privée qui doit rester enfermée en nous ou dans nos domiciles. Et malheureusement pour nous chrétiens, là où d'autres religions s'affirment plus facilement dans l'espace public, nous chrétiens, nous avons intégré cet aspect de la laïcité à la française mal comprise. Et nous nous limitons, et peut être sans le voir, nous finissons par tomber dans, ce que Jean Paul II appelait « l'apostasie silencieuse ». A force de ne pouvoir s'exprimer, à force de ne pouvoir être partagée, témoignée, notre foi finit par mourir, par s'éteindre.

Or, dans l'Evangile d'aujourd'hui, Jésus nous dit « ne craignez pas les hommes, ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps sans tuer l'âme, mais craignez plutôt celui qui peut envoyer dans la Géhenne et le corps et l'âme ». Jésus nous dit : « Ne craignez pas les hommes mais craignez plutôt Dieu ». C'est curieux que Jésus nous fasse ce lien entre la crainte des hommes et la crainte de Dieu. Et pourtant c'est bien le cœur de l'Evangile d'aujourd'hui. Nous avons à redécouvrir cette crainte de Dieu. Là encore, les plus anciens parmi nous me diront « mais non, nous c'était le Dieu de notre enfance. Quand on était petit, on nous parlait de ce Dieu terrible qui punit, qui sanctionne et puis il y a quelques décennies, nous avons découvert un Dieu d'amour, un Dieu plein de miséricorde. Quelle joie, quelle bouffée d'oxygène ! Alors, ne repartons pas avec cette idée d'un Dieu terrible, qu'il faudrait craindre ». Et vous avez raison.

Mais il nous faut comprendre ce qu'est la crainte de Dieu. Parce que si Jésus nous en parle en nous encourageant à le vivre, c'est que c'est quelque chose de bon à vivre, de nécessaire pour notre vie de foi. Pour cela, nous avons besoin de nous rappeler que la crainte de Dieu est d'abord un don de l'Esprit Saint. Ça ne peut être que bon. Tout ce que donne l'Esprit Saint est bon. Si les peurs que nous pouvons vivre sont des réactions de survie devant un danger qui nous agresse, qui vient bousculer notre équilibre, notre tranquillité, notre vie même, la crainte de Dieu est cette attitude fondamentale et durable, qui consiste à être fasciné, émerveillé, stupéfait devant la grandeur de Dieu. C'est l'émerveillement de la petite créature que nous sommes devant la grandeur du mystère de Dieu, devant la sainteté de Dieu, devant sa bonté infinie, devant l'amour infini de Dieu. C'est cet émerveillement qui consiste à craindre Dieu et devant cet émerveillement, devant cette fascination pour le mystère de Dieu, alors nous rentrons dans une crainte qui n'est pas la crainte de l'esclave qui a peur d'offenser son maître car il sait qu'il va être sanctionné. Mais qui est plutôt la crainte du fils qui a peur d'offenser son père parce qu'il a peur de lui faire du mal. Voilà ce qu'est la crainte de Dieu : à la fois ce sentiment, cette attitude de fascination devant Dieu, devant la grandeur de Dieu, et en même temps cette délicatesse du cœur qui consiste à ne pas vouloir offenser Dieu parce qu'il est infiniment bon et on ne peut pas le blesser ainsi sans qu'il n'y ait des conséquences. Alors voilà ce que nous sommes invités à redécouvrir à la lumière de cet Evangile d'aujourd'hui. La crainte de Dieu comme don de l'Esprit Saint.

Et on le voit encore dans l'Evangile qui nous est donné aujourd'hui, la crainte de Dieu est fondamentale dans notre vie de foi parce qu'elle est une étape nécessaire vers une plus grande confiance en Dieu. Je ne sais pas si vous avez fait attention dans l'Evangile, tout de suite après nous avoir encouragés à craindre Dieu, Jésus nous parle d'une histoire de moineaux. On se demande ce que cela fait là. Il nous dit que deux moineaux ne valent qu'un sou et pourtant ils ne tombent pas à terre sans que Dieu ne le veuille. C'est une manière de nous rappeler qu'en réalité lorsque nous contemplons cette grandeur de Dieu, nous le découvrons comme la source de tout bien. Il est aussi cette Providence qui s'exerce dans le monde et dans nos vies. Et c'est parce que Dieu exerce cette providence dans notre monde et dans notre vie que nous pouvons avoir une grande confiance en lui. Oui si Dieu s'occupe du petit moineau, combien plus il s'occupe de moi, moi qui vaut bien plus qu'une multitude de moineaux comme le dit l'Evangile. Alors cette crainte de Dieu est une invitation à grandir dans la confiance, à reconnaître que, lorsque nous sommes avec Dieu, nous n'avons rien à craindre. Nous pouvons partir en mission, nous pouvons vivre la mission là où nous sommes, Dieu est toujours à mes côtés, Dieu m'assiste toujours de ses dons, Dieu pourvoit toujours à mes besoins y compris dans cette mission qu'il me confie. Si on regarde bien, depuis plusieurs décennies, la perte de la crainte de Dieu dans notre société a entraîné plus de peurs parce que lorsque l'on ne peut plus s'appuyer sur Dieu, on va chercher des sécurités ailleurs. On va mettre sa confiance dans des réalités terrestres, l'argent, le pouvoir. Or ce sont des réalités trop fragiles pour pouvoir évacuer toutes nos peurs. Seul Dieu peut enlever toutes nos peurs qui sommeillent dans notre cœur.

Alors à la lumière de cet Evangile, je voudrais vous inviter cette semaine à redécouvrir ce don de l'Esprit saint qu'est la crainte de Dieu. Je voudrais vous inviter dans votre prière personnelle, communautaire, à commencer par un temps de silence pour vous arrêter devant le mystère de Dieu. Réaliser que nous nous adressons à quelqu'un d'immensément grand, immensément bon, immensément saint, pour grandir dans la crainte de Dieu. Et parce que la crainte de Dieu est un don, alors demandons-le à l'Esprit Saint dans notre messe aujourd'hui. Amen.